

*Le Château des Arbres, à La Chaux-de-Fonds.*

## LE CHATEAU DES ARBRES

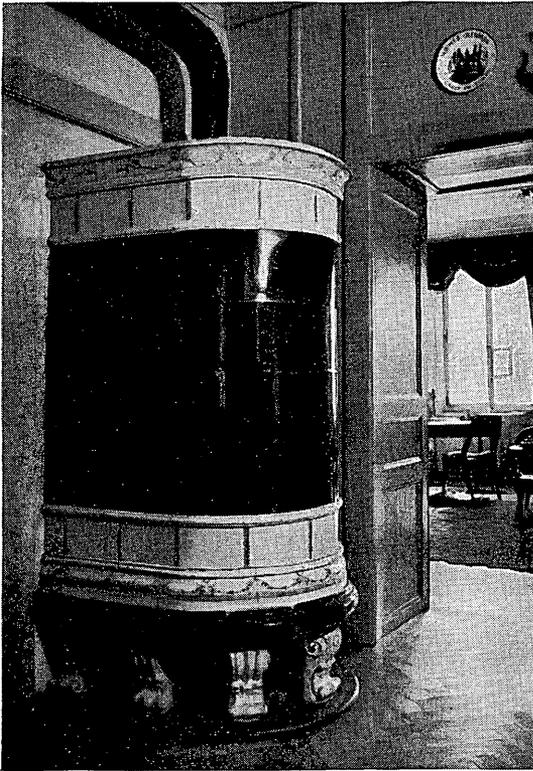
Comme un joli pion perdu du magnifique échiquier architectural de France, se trouve posée depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle — voisine de l'industrielle cité de La Chaux-de-Fonds — une robuste et délicieuse maison de style, calée à mi-hauteur d'une pente verdoyante, non loin d'un bouquet de haute futaie qui lui donne son nom : le « Château des Arbres ».

Celui qui, en 1790, édifia ce château extraordinaire par son isolement et ses particularités s'appelle Moïse Perret-Gentil. Gentil Perret ? Il ne dut point suffire d'être affable pour concevoir et bâtir soi-même si séduisante résidence. Chose rare, un propriétaire émérite dessina jadis en personne les plans de sa demeure, en surveilla l'érection, s'y installa avec sa famille.

Si l'on parla beaucoup du fameux incendie de La Chaux-de-Fonds en 1794 et de sa reconstruction, l'on omit de dire qu'au Château des Arbres — érigé, alors, depuis quatre ans — l'on était aux premières loges pour contempler le plus fabuleux brasier qui se vit jamais ! Perret-Gentil, conseiller de commune, graveur, architecte, ayant voyagé, habité Paris, dressa lui-même, aussi, pour la cité, le plan de nouvelles artères convergeant aux abords de l'hôtel de ville et d'un célèbre temple ovale. Au lieu d'admettre ce tracé urbain qui eût donné intimité et charme au plus grand village

du monde, l'autorité adoptera un schéma à l'américaine. Seuls d'autres projets de Perret-Gentil seront retenus pour hôtel de ville et maisons cossues de la Balance et de la Promenade.

Mais, ne nous éloignons point. Revenons. Jetons un coup d'œil sur la majestueuse habitation de ce seigneur de la bâtisse, que le pinceau de Courvoisier-Voisin immortalisera, avec femme et enfants, en 1796, dans de soyeux atours<sup>1</sup>.



*Ancien poêle, au rez-de-chaussée, datant de la construction du château (1790).*

residentielle, sorte de « mazel », situé à l'orient. Les vestiges d'un bizarre agencement attestent que l'on pouvait s'y enfermer hermétiquement dedans tandis que, détail inattendu, la somptueuse rampe de fer forgé de l'étage accompagne — fidèlement aussi — les larges degrés menant au sous-sol ! Notre découverte de cette mystérieuse salle n'incite-t-elle point à admettre qu'en raison de l'époque troublée et des difficultés contemporaines de la loge maçonnique du Locle, certaines réunions des membres de celle-ci purent s'y tenir ? Pourquoi du Locle ? Aucune loge n'existait déjà à ce moment-là à La Chaux-de-Fonds.

Le rez-de-chaussée de ce puissant amoncellement de pierres, de cet inextricable

C'est le quartier champêtre, dit boulevard de la Capitaine — face aux contre-forts du « Mont-Amey et de Teste-Dorant », à mille mètres d'altitude — que choisit Perret-Gentil pour édifier sa sympathique demeure montagnarde. Au sud, s'étirera plus tard, dominant deux fermes, la rue qui portera son nom. L'oblique rue des Arbres — de superbes planes — sert à l'origine d'avenue au château. Elle aboutit devant le porche principal en décrivant une élégante boucle propice aux voitures.

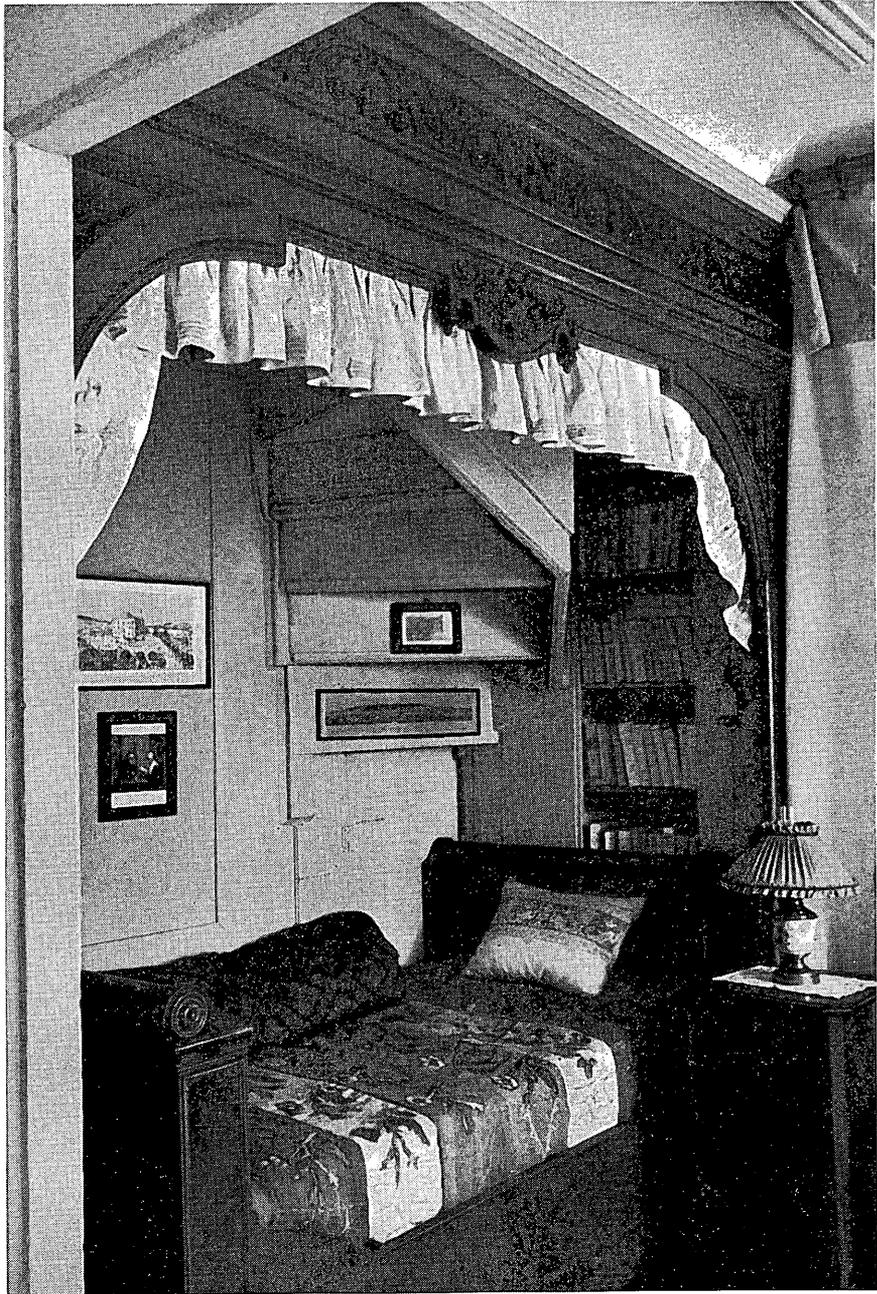
Dans un paradis d'oiseaux qu'effrayent hautes perches d'échafaudages et coups de marteaux, s'érige un rectangle de lourdes fondations. Elles soutiendront de véritables murs de forteresse, qui, percés d'innombrables baies appropriées, devront lutter contre neiges et frimas.

A quoi donc fut destinée cette étrange cave d'un seul tenant de trois voûtes à pans coupés, éclairées de soupiraux ? Il s'agit là sans doute d'un local clandestin, au plancher de terre, avec table pré-

<sup>1</sup> Nous avons reproduit cette peinture dans *Patrie neuchâteloise*, tome II, p. 136.



*Château des Arbres.  
Hall d'entrée, dalles et escalier de roc.*



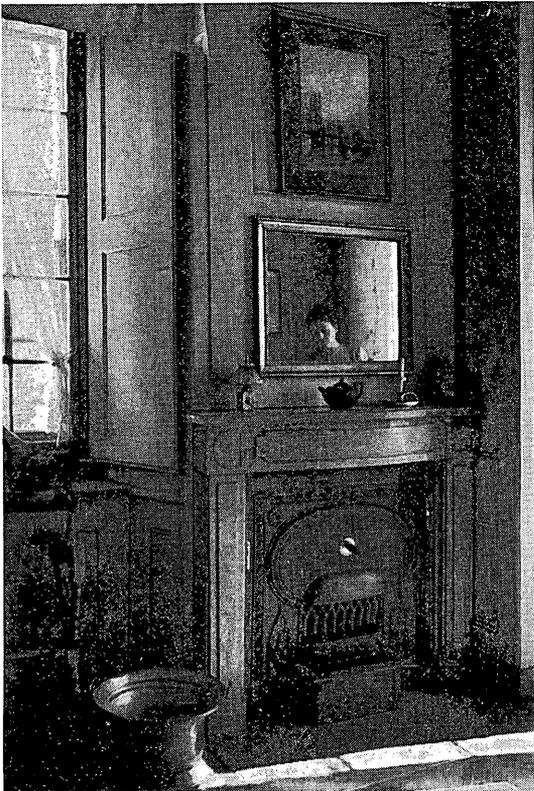
*Alcôve et ciel de lit de chêne sculpté à motif central de cuir appliqué,  
provenant du couvent de Bellelay.*

*Marie-Louise Grosjean (1834-1919).*

Femme d'Arnold Grosjean, maire de La Chaux-de-Fonds et conseiller national.

enchevêtrement de charpente, auquel fut donné par truelle et fil à plomb le galbe du grand siècle, est coupé par un corridor de nonnes s'ouvrant au centre sur terrasse ensoleillée. Ce vestibule sépare deux appartements aux pièces à lambris, ornées de poêles exquis à guirlandes et vignettes. N'y prendrait-on point, à leur allure, cuisines pour corps de garde ?

Si le constructeur destine le rez-de-chaussée à ses enfants, il appareille l'étage avec plus de luxe et de largesse. C'est, au midi — en enfilade — cinq vastes pièces aux flambantes cheminées de marbre où se retrouvent chenêts de bronze à lévriers de Perret-Gentil. Ajoutent à la coquetterie discrète de parquets à damiers, de plafonds à caissons, à moulures ou sillonnés de poutres hardies, de nombreuses cachettes habilement dissimulées dans les lambris et sous les marches de chêne d'un escalier secret.



Dans une chambre, au levant, se dresse, formant alcôve, un ciel de lit de bois du couvent de Bellelay, rehaussé de nœuds et de bouquets de roses, vétustes applications de cuir à la mode du temps. Venues aussi de Bellelay, ces stalles d'un chœur voisinant avec réminiscences de l'arche de Noé, prestigieuses sculptures de saints et saintes, à têtes penchées, comme il convient...

Grâce au décrochement de la façade nord, Perret-Gentil obtient joli hall et rampe à balustrade donnant accès à la plus ravissante haute grille de bois à carreaux vitrés qui se puisse imaginer. Elle sépare, au palier, hall et vestibule intérieur s'ouvrant dans les salons et dans d'autres pièces d'angles non loin d'une cuisine à dalles immenses.

*Petite cheminée française dans une chambre à coucher.*



*Porte du 1<sup>er</sup> étage. Grille de fer et de chêne sculpté provenant du couvent de Bellelay.*

Dans cette monumentale maison bourgeoise, où l'élégance se marie au pratique, rien n'est oublié : four à pain dans tourelle à l'est, combles spacieux, escaliers de service, communs rejetés vers la cour, citerne à pompe, écuries, ruchers, buanderies, grange, remise, établi, sellerie !

Qui — depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle — succède à Moïse Perret-Gentil en ces lieux enchanteurs au cœur de ce domaine montagnard ? Celui-ci demeure jusqu'en 1886



*Cage de l'escalier central.*  
Balustrade Louis XVI.

dans la descendance de la famille Perret-Gentil, représentée par le notaire Auguste Delachaux, qui cède alors maison et jardin à Eugène Ducommun-Roulet, tandis que ferme, rural et champs passent à l'agronome Schirmer.

Dès 1911, le château, propriété indivise des héritiers Ducommun, sera loué à des tiers, puis vendu, en 1919, à M<sup>me</sup> Léopold de Reynier-Suchard. Elle y vint très peu.

En mai 1928, le docteur André Grosjean, petit-fils de Ducommun-Roulet — qui, depuis son enfance, s'est attaché aux « Arbres » — en fait l'acquisition, navré de les avoir vus, neuf ans plus tôt, sortir de sa famille.

M. Grosjean, l'actuel maître de céans, sauva de la misère et de la dégradation cette demeure exquise. Faisant preuve de goût, d'une sûre connaissance des styles, il

supprima l'ancienne boucle du chemin d'accès, créa de jolies terrasses fleuries, escaliers à double volute, jardins à la française.

Grâce à lui et à M<sup>me</sup> Grosjean, tout revit : grand verger généreux, hautes tiges, pyramides, jardinet de curé aux murets envahis d'espaliers, parc aux biches ! D'une petite terrasse à l'ouest, étagée à la mode de Provence, dans une rocaille de pavots et de pivoines, s'aperçoivent, pointant en contre-bas dans le feuillage, les clochers en flèche d'une ville laborieuse, absente et présente.

Réussissent les plants arborescents les plus délicats dans ce site abrité, choisi judicieusement, jadis, en pleine montagne neuchâteloise ! Une douce ambiance de repos et de calme règne dans cette somptueuse gerbe de peupliers, de planes, de pins d'Autriche, de noyers, de copalmes, de châtaigniers, de chênes d'Amérique, de tulipiers et de sumacs.

Jusqu'ici, jamais encore ne porta si bien son nom le fringant et vieillot « Château des Arbres ».